

S U R P R I S E

Réédition de l'unique roman
de Salvador Dalí

L'unique roman de Salvador Dalí, Visages cachés, va ressortir en librairie. L'éditrice française Sabine Wespieser profite du centenaire de la naissance du peintre et écrivain espagnol, fêté le 11 mai. Écrit en français durant quatre mois de 1943, ce roman fut publié un an plus tard.

ENJEUX

ÉCONOMIE ▶ SUISSE ▶ EUROPE ▶ INTERNATIONAL



“ La politique économique ne peut être déléguée aux technocrates des institutions financières internationales. Non seulement ils n'ont pas réussi à assurer la croissance économique mais, en plus, ils ont fait reculer la protection sociale.”

Joseph Stiglitz
Prix Nobel d'économie

“ L'économie japonaise se trouve devant une occasion majeure de revenir sur le chemin d'une croissance autonome et durable.”

Heizo Takenaka
Ministre de l'Economie et du Budget

“ Il n'y a pas de guerre des casinos. Tout le monde peut se développer. Je respecte chaque acteur important du métier.”

Dominique Desseigne
Futur président du conseil
de surveillance de la nouvelle entité
née de la fusion du Groupe Barrière
et d'Accor Casinos

“ Le froid reste le premier facteur de progression des prix du pétrole.”

Keith Pascall
Opérateur à la maison de courtage
GNI-Man Financial

“ Le Forum parlementaire mondial désapprouve la doctrine de Bush et le fait de considérer que la guerre est un moyen pour réguler le monde.”

Francis Wurtz
Président de la Gauche unitaire
européenne, l'un des promoteurs
du Forum

SUISSE

PLACEMENTS

▶ La Bourse a récompensé la biotech en 2003; les grandes capitalisations cherchent des relais de croissance

BioData2004 ou l'avenir des petites et moyennes biotechs

Avec des projets prometteurs, certaines dictent les règles du jeu. Mais l'accès au financement reste toujours la phase la plus délicate.

Wilhelm Sissener

Biodata2004 ouvre ses portes aujourd'hui à Genève dans une atmosphère plus sereine et sur un ton plus optimiste que l'année dernière.

La résurrection des marchés financiers et l'intérêt des investisseurs pour les actions plus audacieuses que sont celles de la biotechnologie (par opposition à celles de la pharmacie, généralement plus défensives) ont permis de propulser des cours de valeurs comme Genentech, détenu en partie par le groupe bâlois Roche, de 182% en 2003.

Les valorisations devraient baisser

Les résultats cliniques et financiers récents de sociétés, globalement positifs, ainsi qu'un organe d'approbation plus accommodant aux Etats-Unis (FDA: Food and Drug Administration) ont en outre engendré l'année dernière une progression de 44,8% de l'Amex Biotech Index, un des indices phares du sec-

teur. Pour les sociétés cotées, les perspectives pour 2004 s'annoncent en revanche plus difficiles sur le plan boursier et donc, pour les investisseurs, le stock-picking deviendra une considération bien plus cruciale. En effet, selon Pascale Boyer, analyste financier sur le secteur auprès de la Banque Bordier & Cie à Genève, «les grandes capitalisations de la biotech vont au-devant d'un ralentissement de la croissance de leurs bénéficiaires. Ce phénomène est accompagné de valorisations élevées. Dès lors, je m'attends à une baisse des multiples qu'accorde le marché à bon nombre d'entre elles».

Dans ce scénario, il va sans dire que les cours d'un certain nombre de sociétés importantes cotées telles qu'Amgen, Biogen, Chiron ou encore Medimmune pourraient être sous pression au cours de ces prochains mois. Le manque de relais au niveau des nouveaux médicaments mis sur le marché constitue l'élément pesant sur les activités de certai-

nes des plus grandes capitalisations.

Pascale Boyer note encore que le nouveau programme de remboursement médical américain, Medicare, moins favorable aux patients, crée un certain nombre d'incertitudes, principalement dans le domaine de l'oncologie (traitement du cancer). En effet, le taux de remboursement des médicaments se réduira de 95 à 85% cette année.

Départ à la tête de la FDA?

Les effets de ce programme sur les finances des sociétés de biotechnologie sont incertains. Les fabricants ne baisseront probablement pas les prix. Ils anticipent probablement un contre-balancement des effets négatifs des remboursements sur les volumes avec l'augmentation, en moyenne, des doses prescrites par les médecins, qui souhaiteront préserver leurs marges bénéficiaires sur les prescriptions. Même si l'effet escompté sur les volumes est probablement neutre, cette nou-

velle législation constitue un des éléments obscurs sur le plan financier.

Parmi les autres incertitudes, on notera les rumeurs concernant un départ possible à la tête de la FDA. En effet, Marc McClellan, pourrait poursuivre d'autres ambitions professionnelles dans le département Health & Human Services.

Une des nombreuses autres zones d'ombre liées aux résultats financiers du secteur dès 2005 est l'effet qu'aura l'entrée en vigueur des règles pour la comptabilisation des stock-options sur la dilution des bénéfices par action. La reprise ou non du marché des IPO constitue aussi une source d'incertitude.

Le capital-risque suscite l'intérêt

Les risques liés aux grandes capitalisations du secteur englobent également les échéances de brevets et les créations de médicaments biogénériques qui, généralement, les accompagnent. De ce fait, une société telle que

Novo Nordisk, au Danemark, pourrait voir ses affaires menacées directement.

Cela dit, ce sont les petites et moyennes sociétés qui tiennent le couteau par le manche aujourd'hui. En effet, note Pascale Boyer, les grandes sociétés, souvent en manque de relais de croissance significatifs, pourraient investir ou participer de manière plus active dans le développement ou le rachat de sociétés tierces.

Richard Rimer, partenaire de la société Index Ventures, à Genève, société de gestion de venture capital dans le domaine des sciences de la vie, avec près de 500 millions de dollars sous gestion, constate que «l'intérêt des grandes sociétés biotech et pharmaceutiques pour les plus petites entreprises est en augmentation et provoque donc des opportunités de sortie pour les investisseurs en private equity autres que le marché des IPO (introduction en Bourse)».

Un exemple récent est la prise de participation de 51% par No-

vartis l'an dernier dans la société Idenix, pour 255 millions de dollars. Il constate par ailleurs que l'intérêt des investisseurs dans le domaine du capital-risque se porte toujours vers des sociétés en late stage plutôt qu'en early stage en raison des risques plus importants que comportent ces dernières. Par ailleurs, «on est bien loin de l'époque où les investisseurs misaient sur des sociétés dotées simplement de plates-formes technologiques pour la découverte de nouvelles cibles».

Il va donc sans dire qu'aujourd'hui, afin de dénicher les financements requis, les projets doivent être motivés par des faits cliniques probants et, souvent aussi, par des business plans solides. Pour les projets les plus prometteurs, l'avenir devrait être radieux, sachant à nouveau que les grandes sociétés sont avides de nouveaux relais (on remarquera à propos du capital-risque l'évolution et les perspectives du Novartis Venture Fund, dans l'agefi d'hier) ●

INDUSTRIE

▶ Après la finalisation de la vente de la division pétrole, gaz et pétrochimie

ABB a perdu du terrain en Bourse

Même si le groupe peut réduire son endettement, la nouvelle n'a pas plu aux investisseurs.

L'action ABB a perdu du terrain lundi à la Bourse suisse, après la finalisation vendredi de la vente de sa division pétrole, gaz et pétrochimie (OGP) à un consortium financier. La transaction a porté sur 925 millions de dollars (1,17 milliard de francs). Le montant doit permettre au groupe de

réduire son endettement abyssal. Visiblement, l'information n'a pas outre mesure réjoui les investisseurs. Lundi à la clôture, l'action ABB perdait 2,2%, soit à 7,51 francs, non sans avoir ouvert dans la vert pour monter jusqu'à 7,88 francs.

La banque Vontobel estime que le cours comprend déjà la ma-

jeure partie de l'annonce. En outre, la procédure de vente a duré plus longtemps que prévu, le marché tablant sur une conclusion en décembre déjà.

Les analystes de la banque zurichoise s'attendent à un petit bénéfice comptable pour ABB, mais les prévisions restent inchangées. Il est important de savoir désor-

mais si le dossier de l'amiante va progresser et si les autres activités vont être vendues. Mêmes remarques à la banque Wegelin. Cette dernière s'attend cependant à ce que l'action retrouve grâce aux yeux des investisseurs avec le retournement de tendance qui se concrétise. (Lire également en page 15) - (ats) ●

TECHNOLOGIES

▶ Grâce à la croissance de la télévision numérique

Kudelski garde le cap

Le groupe technologique vaudois Kudelski escompte un bénéfice net compris entre 5 et 10 millions de francs pour son exercice 2003. Au niveau du résultat d'exploitation, il devrait s'inscrire à l'équilibre, selon André Kudelski.

Le groupe Kudelski devrait pouvoir profiter en 2004 de la forte croissance attendue dans le secteur de la télévision numérique,

a indiqué lundi André Kudelski, patron de la société éponyme, dans une interview accordée à l'agence Reuters.

«Il existe une tendance très claire à une reprise vigoureuse dans notre secteur d'activité», selon le président de la direction de la société active dans les systèmes d'accès numériques. Cette croissance se répercutera sur les résultats 2004 du groupe. - (ats) ●